

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 5 Novembre 1898

Education pratique

Il y a des mots qui, une fois lancés, font fortune ; ils volent de bouche en bouche, s'exhibent sur toutes les affiches, pénètrent au fond des campagnes les plus reculées, s'installent sous tous les toits, élisent domicile partout. C'est ainsi qu'à Saint-X., petit "poste" situé à quelque 20 milles d'ici, au pied des montagnes bleues, on parle d'*éducation pratique*, tout comme à Montréal et à Chicoutimi.

Vous ne connaissez pas Saint-X? Tant pis. C'est un des plus beaux pays du monde: pays de pêche et de chasse, où les truites sont aussi grosses que des saumons, les perches aussi nombreuses que les moineaux dans les rues de la tranquille et débonnaire ville de Québec ; pays couvert de riches forêts, sillonné de rivières et parsemé de lacs aux eaux pures comme du cristal. Ce pays de cocagne des sportsmen est habité par une population d'environ 60 à 80 âmes, braves gens, d'humeur paisible et gaie, modérés dans leurs désirs, libres comme le poisson de leurs lacs et comme le gibier de leurs montagnes, ne connaissant d'autre joug que celui du Seigneur, d'autre code que celui du braconnier.

Les seuls édifices publics du "bourg" de Saint-X. sont une chapelle et une école, l'une et l'autre très petites et très pauvres, suffisantes en tout cas pour que les enfants apprennent à lire et que tous aillent . . .

Dans son temple adorer l'Éternel.

Je voudrais pouvoir ajouter qu'avec tous ces avantages les habitants de Saint-X. sont les plus heureux des hommes, de même que leur pays, très riche en poisson, en gibier, en essences forestières, en terres fertiles, peut-être en mines d'or et d'argent, est le plus fortuné du monde.

Il n'en est rien cependant, tant il est vrai qu'il n'y a pas de bonheur parfait ici-bas.

Que leur manque-t-il donc, aux *libres et indépendants* habitants de Saint-X? Il manque à leurs enfants une *éducation pratique*. C'est du moins ce que me disait l'un d'eux tout dernièrement. Et le bonhomme n'avait peut-être pas tort.

"Voyez-vous, me disait-il, ces robustes garçons? Eh bien, il n'y a pas moyen de leur mettre dans la tête cette idée si simple que le meilleur moyen de se tailler un domaine dans la forêt est encore, comme autrefois, d'abattre les arbres et d'arracher les souches. Toute leur activité s'exerce à chasser et à pêcher, et, parvenus à l'âge d'homme, ils nous désertent pour aller travailler dans les chantiers ou dans les manufactures. Voilà pourquoi nos terres restent au point où nous les avons laissées. La faute, monsieur, en est à l'éducation, qui n'est pas *pratique*."

Je soupçonne mon brave ami d'avoir puisé, sinon l'idée, du moins le mot dans quelque journal à réformes. Mais enfin n'y a-t-il pas du vrai dans son raisonnement? Sans doute, à l'école de Saint-X., comme dans toutes les autres écoles de la Province, on apprend aux enfants à lire, à écrire et à compter ; on leur enseigne fort bien le catéchisme, et cela ne laisse pas que d'être très pratique, assurément. Mais si ces enfants fréquentent encore l'école après leur première communion, on n'en restera pas là, et, à moins qu'on ne renonce à appliquer le programme des études, on bourrera leur mémoire de notions d'histoire et de géographie universelles, de dessin, de toisé, d'hygiène, etc., etc. En sorte que les robustes gaillards de Saint-X., destinés à labourer la terre, seront instruits comme de petits citadins, ayant étudié dans les mêmes livres, suivant les mêmes méthodes.

Est-ce pratique cela? Non. C'est ce que M. l'abbé Rouleau, principal de l'École normale Laval, a très judicieusement exposé dans la conférence qu'il a présentée à la convention des instituteurs du Canada, à Halifax. C'est aussi ce que beaucoup de gens pensent depuis longtemps.

Fils de colons et fils de commerçants ou d'artisans ne doivent point être instruits de la même manière et des mêmes choses. Moins de livres dans les écoles élémentaires et rurales, trois ou quatre seulement, les principaux, mais tous bien faits et expliqués aux enfants de façon à développer toutes leurs facultés en vue de la carrière à laquelle leurs parents les destinent ; un bon traité d'arithmétique pratique pour un cultivateur ; un manuel d'agriculture simple, facile, pratique aussi ; des leçons de choses qui fassent aimer à l'enfant le métier de labourer en lui apprenant à l'exercer autant avec sa tête qu'avec ses bras, et par suite à le rendre doublement rémunérateur. Pourquoi donc tant de jeunes gens de nos campagnes prennent-ils en si profond dégoût la noble profession de leurs pères et passent-ils invariablement les meilleures années de leur vie en service dans les grandes villes du pays ou à l'étranger? Est-ce parce qu'on ne leur a pas enseigné l'anglais? Est-ce parce qu'ils ont appris à lire dans le *Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien* plutôt que dans le *Cours de Lecture* de Montpetit? Non pas. Mais c'est en bonne partie parce qu'on ne leur a pas appris de bonne heure à calculer ce que peuvent rapporter un jour, une semaine, un mois consacrés à abattre des arbres, à arracher des souches, à creuser des fossés. Nos petits Canadiens ne *réfléchissent* pas, ne *calculent* pas : voilà pourquoi ils sont imitateurs, routiniers, aimant les sentiers battus et . . . les aventures, n'étant jamais contents de leur sort auquel ils ne voient d'amélioration possible que dans un perpétuel va-et-vient.

JACQUES-CŒUR.

L'air atmosphérique

L'air atmosphérique, cette masse gazeuse dans laquelle nous sommes sub-